

TU PARLAIS DE MOI SANS ME CONNAÎTRE



SOLO

A la suite du spectacle A Taille Humaine
tout public à partir de 12 ans

Danse : Germain Zambé

Mise en scène : Agathe Arnal - Texte : Sarah Fourage

Accompagnement Chorégraphique : David Drouard

Création musicale : Dominique Gazaix - Voix/Rap : Nick Cutter

Sound Designer : Soliman Hamsas - Arnal et David Michel



Note d'intention générale

Le chemin d'écriture que nous empruntons nous amène toujours à questionner l'incarnation des personnages en imaginant la forme artistique, la pertinence, cherchant l'émotion qui nous paraît juste. Nous travaillons à ancrer le récit dans le réel tout en laissant une place à la poétique. Nous aimons écrire sur mesure pour les interprètes choisis et nous avançons côte à côte, en précisant et confrontant nos points de vue.

Nous laissons au plateau et à la mise en rue le dernier mot.

Notre intention initiale était de travailler autour du portrait en creux d'un mineur isolé étranger menacé d'expulsion par l'approche de ses 18 ans. On parlerait de lui, les 3 personnages d'A Taille humaine (l'enseignante, le père et la fille lycéenne) seraient confrontés à sa disparition. Et puis il nous est tout à coup apparu que nous ne pouvions faire avec cette invisibilité.

Nous avons éprouvé au cours des premières résidences de "A taille humaine" l'urgence, la nécessité de donner la parole au personnage de Damiane.

Nous avons choisi Germain Zambi, jeune danseur de Krump pour incarner notre adolescent. Cette danse obscure qu'il pratique est fascinante, c'est un mode de vie, un moyen d'expression à dimension spirituelle. Les krumpers extériorisent leur violence et leur rage intérieure, pour mieux les canaliser et en faire un art.

La puissance dramatique que cela a produit en nous, nous a projetées dans le désir de donner un espace "dédié" à la prise de parole de Damiane.

Un autre rendez-vous dans la cité, une invitation à venir écouter le battement de son cœur. Car il est bien question de porter attention à cette jeunesse sacrifiée par un monde dur, et violent, et qui doit faire face à des politiques incapables de leur porter assistance, laissant grand nombre à l'abandon.

Un impossible défi ?

A Taille humaine est une pièce pour 4 interprètes qui raconte la subite disparition d'un mineur isolé étranger de sa classe de seconde 6. Ce spectacle, qui a mûri depuis l'automne 2018, à la croisée du jeu d'acteur et de la danse, a été traversé par de nombreuses questions de fond, qu'il nous importe aujourd'hui de résoudre pour « boucler la boucle » et revenir à l'origine de notre quête artistique.

Habités par le désir commun d'évoquer « les invisibles » de l'espace public, ceux qui sont contraints à se cacher, qui n'ont pas « droit de cité », et dans le contexte du démantèlement de la jungle de Calais qui a mené à la création de plusieurs CAO sur le territoire français, nous avons souhaité porter une attention particulière au thème de ces très jeunes gens entrent en scolarisation mais pour qui 18 ans sonne comme une menace et non comme une émancipation.

Tout au long de l'écriture de cette fiction, au cours de 3 résidences distinctes, de nombreux doutes nous ont hantés.

Devions-nous, pouvions-nous nous emparer d'un tel sujet ? N'étions-nous pas dans l'instrumentalisation du sort des migrants, depuis notre point de vue occidental ? Quelle trame, ou intrigue pouvait-elle de façon crédible, servir notre propos d'évoquer ces adolescents venus de si loin et pris en charge jusqu'à leur majorité par la République « Indivisible et Sociale ? »

La question d'une telle prise de parole, pour Tu parlais de moi sans me connaître, demeure. La danse est un langage, mais quel est le « point de vue » d'un personnage central condamné au silence et à la fuite ? Le trajet d'A Taille humaine, la rencontre avec Germain interprétant Damiane, nous incitent au contrepoint, à un autre type d'écriture, une langue singulière, sculptée au scalpel, convoquant le flot, le « flow » et mettant aussi en valeur le silence, la coupure, une manière d'être « sur le point de » et de se taire, un processus d'aller-retour entre la foule de mots et l'impossibilité à parler.

Un « récit » pudique, qui n'est pas celui d'une traversée en mer.

Un portrait actif de Damiane pourrait se révéler ainsi, dans sa simplicité et sa beauté d'adolescent avec des ressentis, aux prises avec ses sentiments, son besoin de dire. Sa rage, sa fureur, peut-être, mais aussi son humour, sa distance. Son désir d'exister au-delà des étiquettes et des cases dans lequel on l'inscrit voire on l'enferme. Damiane a soif de justice et d'égalité, comme beaucoup de jeunes de sa génération.

« Ultra-présence » plutôt qu'invisibilité : écrire pour un danseur

C'est par l'ultra-présence, qu'a été résolue notre quête des « invisibles » et cachés par la ville. Agathe Arnal, directrice artistique et metteuse en scène de la compagnie, a fait appel à un jeune danseur ivoirien installé en France, Germain Zambi, pour incarner le rôle de Damiane, qui dans la trame de la pièce, est scolarisé et menacé d'expulsion. Son aura, son engagement et son talent rend tangible le personnage de papier. Souligner l'absence par l'absence, pour évoquer « les Invisibles » MIE, sans cesse fugitifs ou rattrapés par leur âge, aurait été un contresens : c'est bien l'ultra-présence de Germain Zambi qu'il nous importe aujourd'hui de mettre en valeur, dans un solo où la matière texte serait un élément de la création sonore.

Ecrire « pour », et non « à la place de » : là encore, la tension entre l'endroit d'où l'on parle (deux femmes autrice et metteuse en scène occidentales) et la partition de l'interprète africain (celle que l'on fantasme d'après son vécu réel) est vibrante, omniprésente.

Le texte de cette partition se veut être une mise au service du danseur interprète, inspirée par ses mouvements, son rythme, sa quête esthétique, des bribes d'histoires confiées furtivement, sa voix, sa façon de parler.

Une première matière générée vise à élaborer, avec l'économie de mots nécessaires dans l'espace public, la forme d'un poème, dans un souffle continu, même si plusieurs fragments juxtaposés tendent à révéler une image parcellaire et du personnage, et du danseur.

Il ne serait pas question d'écrire la suite d'A Taille Humaine, mais plutôt offrir au personnage de la fiction, et à l'interprète, l'espace-temps d'expression de ce qui pourrait être un écho, une correspondance avec les clichés de nos représentations, même sur l'action d'investir un espace urbain. Le processus d'allers-retours entre travail de plateau, et l'écriture texte, serait indispensable, pour rebondir sur l'écriture chorégraphique, l'écriture visuelle et sonore de cette forme brève.

De la parole au silence, du silence à la prise de parole

Le personnage de Damiane danse et ne parle pas, dans le spectacle A taille humaine, et certains spectateurs des sorties de résidence paraissent s'en étonner, comme s'il s'agissait d'une confiscation par nos soins de cette parole d'un adolescent menacé d'expulsion. Pourtant, c'est bien tout l'enjeu de ce « silence imposé » que nous voulons faire entendre, à travers la domination d'une langue qui n'est pas maternelle mais dans laquelle il faut s'exprimer, d'un passé et de souvenirs douloureux qu'on ne peut partager, « indicibles ».

Pour le solo, le personnage partirait du silence, le laisserait vivre, le texte étant au service du corps et de l'écriture chorégraphique, distillé progressivement puis intensément, presque jusqu'au point de rupture. Texte partenaire du danseur-interprète, rebond d'énergie possible, bulle sécurisante de mots, partition adaptée à la corporalité du danseur et s'en inspirant.

Un flot de paroles qui traverserait le spectateur, envelopperait le corps du danseur partenaire de jeu rythmique et sonore, balle invisible à saisir au bond, uppercut donné par le mot et rendu par l'interprète, pas loin d'un slam possible, (c'est toutefois une intention) avec des plages de silences et de souvenirs du pays ou de l'errance.

Il n'y aurait pas de trame ou d'intrigue, mais une multitude de « dire » parfois contradictoires. Il n'est nulle destinée identique.

Il y aurait cette paire de chaussures, sensées rester neuves, cachées sous le lit et mises en cachette pour danser.

Il y aurait ces contrées habitées, ces kilomètres parcourus, ces cultures différentes perçues, vécues et ressenties, ces élans généreux, ces regards par en-dessous,

Il y aurait une fille du lycée qui tombe amoureuse au nom des idéaux républicains peut-être, Le frémissement de peaux attirées l'une par l'autre et comme électrisées,

Un désir de s'enfuir, une envie de rester...

L'histoire et le présent ne cessent de nous rappeler que le racisme rampe, gagne du terrain, il nous paraît important de faire résonner la voix de l'interprète et des mots qui relèvent à la fois du cri, à la fois du chant consolateur, et qui puissent s'adapter à l'énergie vivifiante de l'interprète.

Une création sonore

Même s'il est pour l'instant prématuré de nous positionner sur la création sonore en détail, mettre en perspective la voix du personnage de Damiane à l'aide d'autres matières sonores (musique ; comptine en bambara ; évocations du voyage, autres voix, polyphonie des « accueillants ») voire d'autres sources de diffusion permettrait un relief à cette prise de parole, tout comme la sonorisation du danseur, ou l'utilisation de capteurs, de manière fugace.

A ces différentes matières, le texte devra s'adapter et répondre ; vignettes minimalistes ou poème au long cours, entrelacé ou coupé net par la fulgurance du geste chorégraphique, de premières pistes doivent être lancées, de manière à valider ou infirmer la fragmentation ou au contraire le côté épique.

Le Krump



Danse de « réaction » née aux Etats-Unis, dans les quartiers populaires, danse de liberté totale, contestataire et de retour aux sources, elle inspire et hypnotise tout à la fois ses spectateurs, qui réunis lors de « battles », se défient et s'harmonisent, luttent et rivalisent, s'expriment et exorcissent les tensions et pressions du jour ou de sa condition.

Ecrire pour et sur cette danse, nécessite de trouver le contrepoint de sa violence tout en s'en servant. Elle est âpre, rude, belle, courbe, essentielle, radicale. Elle autorise tous les mouvements, n'est pas codifiée ni formatée comme le hip-hop. Elle emprunte aux rites ancestraux, à des émotions souterraines et sensuelles.

Chaque danseur de Krump est différent, pratique le krump différemment.

La langue devra être vécue comme un corps, devra être musclée, échauffée, mâchée, surprenante, oscillant entre l'unité-mot, et le vers long, explosive ou discrète, avec une lame de fond qui avance.

La situation est celle de la réalité du danseur qui se donne en spectacle, et qui a donné rendez-vous à ses spectateurs.

L'espace scénique

Dans « Le Théâtre », (éditeurs Bordas) au chapitre « représentation théâtrale et espace social », par Daniel Couty et Jean-Pierre Ryngaert, il est écrit : « Festif et spontané, le théâtre eut pour espace originel une simple aire de terre battue, occupée en son centre par un autel autour duquel dansaient et chantaient les choristes : danse cyclique aux mouvements alternés qui a imposé à l'orkhêstra son nom,-le verbe grec orkheomai veut dire danser-et sa forme circulaire.... (...) Tout espace pouvait devenir une *orkhêstra* improvisée, délimitée par l'attroupement des spectateurs. » Le désir se concrétise de travailler autour d'une installation circulaire délimitée par un nombre important de chaussures (inspirée par l'Installation de « 300 paires de chaussures » à Bogota Colombie devant le congrès pour alerter les autorités du sort des migrants Vénézuéliens) pour signifier que chacune de ces paires de chaussures raconte le parcours de vie, le voyage souvent à pied des personnes qui ont été poussées à tout quitter.

La respiration de Damiane sera, comme dans A taille humaine sonorisée en direct comme un flot de "maux/mots" et les parties «texte» seront enregistrées et diffusées.

PARCOURS & BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

AGATHE ARNAL : METTEUSE EN SCÈNE



Comédienne, elle se forme à l'école de la Fonderie Aix en Provence et au Cours Florent de Paris où elle suit l'enseignement de Valérie Nègre et Denis Podalydés. Elle poursuit sa formation lors de stages intensifs avec la cie de Peter Brook, le Teatro Piccolo de Milano, le Roy Art Théâtre, le théâtre du mouvement et suit la formation de Véronique Nordey.

Elle participe à des « Lectures en Mouvement » avec l'équipe de Stanislas Nordey au théâtre des Amandiers à Nanterre.

Comédienne au sein des Cies de l'Ane et la Cie Sevilla à Paris, de l'Orange Bleue à Nîmes. Elle travaille auprès d'Alban Thierry (1ère promotion de l'ESNAM) où elle rencontre la marionnette. Elle suit plusieurs formations avec l'équipe de Philippe Genty et des Guignols de l'info. Elle est l'une des assistantes d'Eric Lacascade pour le spectacle « Les Estivants » de Gorki au TNB de Rennes.

Co-fondatrice de la Cie Délit de Façade, elle propose le concept de l'utilisation d'une façade comme théâtre de marionnette. Elle y est marionnettiste à partir de 2002, puis en assure la direction artistique. Elle met en scène le spectacle « Orphée ».

Collaboratrice du théâtre Albarède, elle développe de nombreuses actions de territoire auprès de la jeunesse et met en scène de nombreux textes d'auteurs contemporains. Parmi eux : Wajdi Mouawad, Karin Serres, Cécile Ozzolino, Lise Martin, Magali Mougel, Philippe Dorin, Eric Pessan, Nathalie Papin, Jean-Claude Grumberg, Sébastien Joanniez.

En 2015 elle invite l'autrice Sarah Fourage à s'associer à la Cie et propose une nouvelle orientation artistique, en développant différents projets de théâtre dans et pour l'espace public : « En Apnée », « La vie est-elle plate », « Faute de regard », « Le Sens du Devoir », « Mes chers Voisins 1 », « Mes Chers Voisins 2 », « Histoire(s) de Club ».

En 2018 elle devient Artiste associé du Théâtre du Sillon à Clermont l'Hérault pour les projets jeunesse.

SARAH FOURAGE : AUTRICE



Formée à l'ENSATT à Lyon en tant que comédienne dans les années 2000, elle travaille entre autres sous la direction de Emilie Valantin, Michel Raskine, Philippe Delaigue, Jacques Rebotier, Dag Jeanneret, Véronique Kapoian, Christiane Hugel.

Elle écrit ses premières pièces : « On est mieux ici qu'en bas », « Une seconde sur deux », mises en scène par Marie-Sophie Ferdane, pour sa promotion.

Elle écrit également pour le groupe des 20 de Rhône-Alpes, La Fédération, le groupe Décembre (Christian Taponard).

Implantée à Montpellier depuis 2005 elle rencontre la Cie Machine Théâtre, avec les metteurs en scène Nicolas Oton et Brice Carayol, pour qui elle écrit « Perdu pas Loin », et « Les Candidats » (compagnonnage auteur/compagnie DMDTS 2009).

En Occitanie la compagnie des Grisettes lui commande un texte « Habillage ou la grisette nue », dans une mise en scène d'Anna Delbos-Zamore. Plus récemment elle écrit pour la Cie les Têtes de bois avec Valéria Emanuelle « Boutik ou l'amour impossible », et avec Sébastien Lagord le texte « Affronter les ombres » autour d'un ancien quartier de la Ville de Lodève.

Depuis 2015, elle est autrice associée à la Cie Délit de Façade, qui propose des formes théâtrales pour l'espace public, avec la metteuse en scène Agathe Arnal, avec qui elle développe une écriture destinée à l'adolescence : « En Apnée », « La vie est-elle plate » et « Faute de regard », « Le Sens du Devoir », « Mes chers Voisins 1 », « Mes Chers Voisins 2 », « Histoire(s) de Club ».

Le CNL encourage son travail par deux fois et elle est accueillie en résidence au CNES-La Chartreuse en 2003 et 2009.

Ses textes « Sans la Langue », « Perdu Pas Loin » et « Vestiges » (co-écrit avec Eugène Durif et Lucie De Pauw) sont publiés respectivement chez Color Gang, Agapante et Compagnie, et Jacques André en ouvrages collectifs.

DAVID DROUARD - CHORÉGRAPHE



Né en Mayenne, se découvre danseur et chorégraphe à 15 ans, après huit années de formation en musique avec la clarinette. Il se forme au Conservatoire National de Nantes. Au Conservatoire National Supérieur de Lyon, il y découvre Odile Duboc, rencontre déterminante pour le jeune danseur. Il la suit au Centre chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort puis commence sa carrière auprès d'elle et du CCN de Belfort pendant plusieurs années.

Il découvre Jiri Kylian au Nederlands Dans Theater comme assistant chorégraphe de Lionel Hoche. Il expérimente parallèlement le théâtre et le cinéma en participant à la réalisation d'un court-métrage commandé par ARTE au Luxembourg intitulé « Era Méla Méla ».

Il pousse sa réflexion en créant Gravity, un quatuor présenté au Festival d'Avignon en 2008. Il affirme son style et son langage et reçoit le Premier Prix de la Fondation Nouriev au Concours International de Danse de Paris.

Pendant plusieurs années, il s'engage auprès de la maison Hermès sur des contrats de créations internationales. Le résultat de ses expériences est d'autant plus marquant que la traversée de ces divers univers est au cœur de sa pratique de la danse.

Il a collaboré avec la Compagnie Michèle Noiret à Bruxelles sur la pièce Hors Champ et sur le solo de Michèle Noiret Palimpseste présenté pour la première fois au Festival d'Avignon en juillet 2015. Ils ont également collaboré sur un court métrage scénique, L'Escalier Rouge, créé le 16 février 2016 au Théâtre national de Bruxelles.

Actuellement, David est assistant sur la prochaine création de Michèle Noiret pour Charleroi Danse 2019, collaborateur sur la création du pianiste performeur Alvis Sinivia, ancien pensionnaire de la Villa Médicis et sur la création du solo « ERSILIA » et auprès de la danseuse chorégraphe Soraya Thomas (Ile de la Réunion).

Il a déjà réalisé un tryptique imaginé : (F)aune, un solo autour de L'après-midi d'un Faune de Nijinski, (H)ubris, un quintette chorégraphique et numérique, et enfin (S)acre, un concert chorégraphique féministe et végétal de douze interprètes, créé en octobre 2017.

Dans le cadre d'un CLEA avec le CDC La Briqueterie, co imaginé avec le pianiste Alvis Sinivia, David mène un travail autour de la question du lien entre mouvement et son, à la fois dans le champ chorégraphique que musical. Et il vient de réaliser une pièce « MU » avec sept interprètes issus du Krump dont une contemporaine.

GERMAIN ZAMBI - DANSEUR KRUMP



Germain est né dans une famille où tout le monde danse. Il a eu la chance de voyager très jeune, ce qui lui a permis de rencontrer de nombreuses cultures et de se nourrir de différentes inspirations autour du mouvement.

Il est danseur de Krump connu sous le nom de Lil Sniper.

Il découvre le hip hop en 2012 dans différents workshopes et sa recherche personnelle s'inspire de diverses danses urbaines mais pas que car il est sensible à toutes les danses.

En 2019 le chorégraphe David Drouard lui propose d'intégrer sa cie D.A.D.R Cie pour la création du spectacle MU en tournée nationale. Il est également sélectionné par la battle opéra 2020.

il enchaîne les récompenses : Participation à World of Dance. Vainqueur à Illest Battle, Battle DSY Night Battle Beat Dance Contest. Il tourne dans le court métrage « I have a dream » pour l'agence RED is dancing 2019 .

Il intègre la Cie délit de façade en 2020 pour la création du spectacle "A taille humaine".

DAVID MICHEL - REGISSEUR SON



Diplômé d'un DUT en électronique, formé en musicologie, puis aux techniques du spectacle vivant en 2004, il se spécialise dans le son. Depuis, il assure la régie son au Domaine d'O à Montpellier, au théâtre Sortie Ouest à Béziers, au Printemps des comédiens jusqu'en 2014, au Voix de la méditerranée à Lodève, au théâtre Molière à Sète et pour bien d'autres festivals et événements.

Il part en tournée pour sonoriser le groupe Les Barbeaux en 2012.

Sous la direction de Patrick Haggiag il fait la création son et la tournée du «Barbier de Séville» de Beaumarchais puis de «Tout passe» d'après Vassili Grossman.

En 2016, il rejoint la Cie Nocturne pour la création son avec Luc Sabot de «Les grandes bouches» de François Chaffin puis de «Connais tu l'heure de la fin de la nuit» dyptique d'après Marin Brun de Franck Pavloff et Rosa de Samuel Gallet.

En 2017, il rejoint la Cie Délit de Façade pour la création son de «En Apnée» il y met au point avec Agathe Arnal la régie son et la multidiffusion ultra-mobile et autonome. Suivront «Faute de regard», «Mes chers voisins 2», «Histoire de club» et «Le sens du devoir».

Il suit également le groupe Tel Quel depuis 2018, en studio et en live.

GROUPE TEL QUEL - CREATION SONORE



Tel Quel est un duo basé en Occitanie réunissant un rappeur et un multi-instrumentiste chanteur, créant une musique nouvelle, poétique, brute, réunissant les publics de tout âge entre deux univers :

Le rap flirtant avec la chanson destroy de Cutter, le violoncelle, les guitares et les voix du monde de Dominique Gzaix.

SÉVERINE BANCELIN - PRODUCTION - DIFFUSION - COMMUNICATION



Parcours pluri-disciplinaire fait de rencontres et d'opportunités toujours saisies.

Auparavant, assistante de direction dans une boîte de Designer à Paris (IG Design), elle s'installe dans l'hérault en 2012 et travaille en tant qu'assistante de Production chez Bipolar production basé à Montpellier puis sur la première édition du Festival «Tropisme» à Montpellier créé et réalisé par illusion et Macadam et Bipolar en tant qu'assistante de production.

Passionnée par le théâtre et la danse qu'elle pratique en amateur depuis toujours, elle rencontre Agathe Arnal en 2015 au cours d'ateliers théâtre et commence à prendre en charge la partie diffusion, production et communication visuelle des spectacles.

En parallèle, elle travaille depuis 2019 sur la diffusion du spectacle «Fibre» de la compagnie Dakipaya Danza basée dans le Gard. Elle travaille également avec le TOF Théâtre, compagnie de théâtre de marionnettes basée en Belgique.

Elle a travaillé avec les Arts Oseurs, basée dans l'Hérault (communication visuelle et diffusion du spectacle «J'écris comme on se venge»), Les Nuits Claires basée à Montpellier sur le spectacle jeune public «Souliers Rouges», et sur la diffusion du Rose Betty Klub groupe de Jazz à Montpellier.

DAVID CHERPIN - ADMINISTRATEUR ET DEVELOPPEMENT



Issu des nouvelles formations aux métiers de l'administration du spectacle des débuts 2000, c'est au contact des artistes que se fait vraiment son apprentissage de l'acte artistique.

Toujours attaché à suivre et à s'impliquer au plus près des équipes il a pu travailler depuis plus de dix ans avec de multiples compagnies et structures comme Cahuète, les Piétons, Happés Théâtre Vertical, Les Nuits du Chat ou Albedo encore à ce jour.

En 2011 il rejoint l'équipe de Délit de Façade et s'engage auprès d'Agathe Arnal dans une aventure humaine partagée.

Au fil des ans et des collaborations variées, il développe son regard militant sur le spectacle vivant et s'engage dans le soutien à l'émergence.

Après différentes expériences en tant qu'administrateur mais aussi régisseur de festival, en passant par une expression artistique propre, expériences toujours liées à

des engagements militants (Fédération des arts de la rue, la Maille - toile d'artistes féminines, Lapas), il monte sa structure d'accompagnement et de développement des actes artistiques Five Tones basée à Montpellier pour continuer à soutenir ces projets qui font sens.

CALENDRIER

RÉSIDENCE DE CRÉATION CONFIRMES

DU 9 AU 15 NOVEMBRE 2020 : CHAI DU TERRAL - ST JEAN DE VEDAS 34 - ACQUIS

DU 23 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 2020 : THÉÂTRE ALBARÈDE GANGES 34 - ACQUIS

DU 15 AU 20 MARS 2021 : RÉSURGENCE, SAISON DES ARTS VIVANTS - COMMUNAUTÉ DE COMMUNES LODÉVOIS ET LARZAC - LODÈVE 34 - ACQUIS

1 SEMAINE DE RÉSIDENCE EN COURS DE RECHERCHE

PERIODES POSSIBLES : JANVIER FÉVRIER 2021

SAMEDI 27 MARS 2021 : SORTIE DE CRÉATION - LODÈVE (34)

**RENDEZ-VOUS LE 16 AVRIL 2021 AU CENTRE D'ACCUEIL ET
D'ORIENTATION ST BAUZILLE DE PUTOIS (34)**

PARTENAIRES CONFIRMÉS : **RÉSIDENCES, CO-PRODUCTION, PRÉ-ACHATS**

- Le Théâtre Albarède (34) : co-production, résidence,pré-achat.
- Chai du Terral, - Festival Festin de Pierre - saint Jean de Védas (34) : Résidence, pré-achat
- Résurgence - Saison des arts vivants - Communauté de Communes Lodévois et Larzac
Lodève (34) - Résidene



Cie Délit de Façade
11 Rue des Maquisards - 30440 Saint Laurent Le Minier
Association loi 1901 - Licence 2-1043093
SIRET 530 326 750 00011 - APE 9001Z
<http://www.delitdefacade.com/>
<https://www.facebook.com/delit.defacade>

association@delitdefacade.com

Administration David Cherpin administration@delitdefacade.com 06 06 59 46 12 60	Direction artistique Agathe Arnal agathe.arnal@delitdefacade.com 06 13 30 49 20	Production/Diffusion Séverine Bancelin diffusion@delitdefacade.com 06 76 49 86 18
---	---	--